

REVUE

ADVENTISTE

30 ANNÉE

1^{er} MARS 1926

Le Temps de détresse

par E.-R. Thiele

Pendant la dernière grande crise, il y aura bien des personnes parmi le peuple de Dieu qui ne pourront pas soutenir l'épreuve. Il y en aura beaucoup qui, ayant négligé la préparation nécessaire seront trouvés sans protection.

« Oh, combien j'en vis, pendant ce temps de trouble, qui n'avaient aucune protection ! Ils avaient négligé la préparation nécessaire ; en conséquence ils ne pouvaient pas recevoir le rafraîchissement par lequel tous avaient passé pour les rendre capables de vivre devant un Dieu saint. Ceux qui refusent d'être avertis par les prophètes, ceux qui ne purifient pas leur âme en obéissant à toute la vérité, et qui sont disposés à croire que leur condition est meilleure que ce qu'elle n'est réellement, arriveront au temps où les plaies tomberont sur la terre et verront alors qu'ils avaient besoin d'être sciés et équarris pour pouvoir entrer dans la construction de l'édifice. Mais il n'y aura plus de temps pour que cette œuvre soit faite, et plus de Médiateur pour plaider leur cause devant le Père. » — *Early Writings*, p. 71.

« A ce moment-là, les gens superficiels et conservateurs, dont l'influence a déjà passablement retardé les progrès de l'œuvre, renonceront à la foi et prendront place avec les ennemis les plus acharnés pour lesquels ils ont eu une sympathie croissante. Ces apostats manifesteront alors la plus amère inimitié, faisant tout ce qui est en leur pouvoir pour opprimer leurs anciens frères et pour exciter la colère contre eux. » — *Testimonies*, Vol. V, p. 463.

« En l'absence de persécutions sont venues dans nos rangs un certain nombre de personnes qui paraissent sincères et dont le christianisme paraît indubitable, mais qui en face de la persécution s'éloigneront de nous. Pendant une telle crise, elles croient trouver une force dans des raisonnements spécieux qui ont une influence sur leurs esprits, car Satan a préparé différentes tromperies pour agir sur des esprits divers.

« Lorsque la loi de Dieu sera rejetée, l'Eglise passera par une dure épreuve, et une proportion de nos membres plus grande que nous ne pensons accorderont leur attention à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. Au lieu d'être affermis par les difficultés, beaucoup prouveront qu'ils n'ont pas été des sarments attachés au vrai cep. Ils ne portent point de fruits, et le vigneron les arrache. » — *General Conference Bulletin*, 1891, p. 257.

« Personne n'est garanti contre son influence [celle de l'Eglise romaine], excepté ceux qui ont placé fermement leurs pieds sur le fondement de la vérité, et dont les cœurs sont transformés par l'Esprit de Dieu. Des milliers qui n'ont point une connaissance expérimentale du Christ seront entraînés dans cette erreur. » — *The Spirit of Prophecy*, Vol. IV, p. 383.

« Ceux qui ont cédé au monde peu à peu, qui se sont conformés aux coutumes mondaines, ne trouveront pas difficile de céder aux puissances établies au lieu de supporter la moquerie, l'insulte, les menaces et la mort. » — *Testimonies*, vol. V, p. 81.

« A mesure que la tempête approche, beaucoup de gens qui ont professé croire au message du troisième ange, mais qui n'ont pas été sanctifiés en obéissant à la vérité, abandonnent leur foi et vont grossir les rangs de l'opposition. En s'alliant au monde et en participant à son esprit, ils en étaient venus à envisager les choses au même point de vue ; aussi, lorsque l'épreuve arrive, ils sont prêts à entrer dans la voie facile et populaire. Des hommes de talent, à la parole éloquente, qui s'étaient réjouis autrefois dans la vérité, emploient leurs facultés à séduire et à détourner les âmes du droit chemin. Ils deviennent les ennemis les plus acharnés de leurs frères d'autrefois. Lorsque les observateurs du Sabbat doivent paraître devant les tribunaux pour répondre de leur foi, ces apostats sont les agents les plus actifs de Satan par leurs faux rapports et leurs accusations, et par les insinuations au moyen desquelles ils excitent les magistrats contre eux. » — *La Grande Controverse*, p. 620.

« Satan pousse bien des gens à croire que Dieu ne prend point garde à leur infidélité dans les petites affaires de la vie ; mais, dans sa manière d'agir avec Jacob, le Seigneur montre qu'il ne sanctionnera ni ne tolérera le mal en aucune manière. Tous ceux qui essaient d'excuser ou de cacher leurs péchés, et permettent qu'ils restent, non pardonnés, sur les livres du ciel, seront vaincus par Satan. Plus leur position est élevée, plus elle est honorable, et plus leurs fautes sont graves aux yeux de Dieu, et plus sûr est le triomphe du grand adversaire. Ceux qui renvoient de se préparer pour le jour de Dieu, ne pourront le faire ni dans le temps de détresse ni dans un moment subséquent. Le cas de telles personnes est sans espoir. » — *Id.*, p. 632.

« Mais où sont, dans cette armée, les porte-drapeaux ? Où sont ceux dont les voix ont proclamé la vérité aux pécheurs ? Quelques-uns ne sont pas là.

Nous les cherchons, mais au temps d'épreuve ils n'ont pas pu tenir ferme, et ils ont passé dans les rangs de l'ennemi... Nous avons besoin maintenant du courage des fidèles serviteurs de Dieu d'autrefois. Aucune note hésitante ne devrait sortir des trompettes des sentinelles. » — *Review and Herald*, 24 déc. 1889.

Des paroles aussi solennelles que celles-ci doivent remuer le plus profond de nos cœurs. Si l'un de nous se trouve dans la condition de ceux qui, nous venons de l'apprendre, seront rejetés, si nous découvrons que petit à petit nous cédon au monde, si nous nous accoutumons à nous mettre du côté populaire plutôt que du côté où il faut porter une croix, si nous nous trouvons parmi ceux qui ne sont pas affermis par les difficultés qu'ils rencontrent sur leur chemin, si nous manquons de la connaissance sanctifiante de la vérité, si nous ne connaissons pas personnellement Jésus, si nous avons bonne opinion de nous-mêmes, si nous pensons que Dieu excusera les petites choses, si nous cultivons même de petits péchés et les laissons demeurer dans les livres du ciel sans les confesser et sans les abandonner, prenons garde : quelle que soit la position que nous occupons dans l'Eglise, souvenons-nous que ces paroles ont été écrites directement pour nous, et profitons-en avant qu'il soit trop tard.

Mais là où se trouveront ces personnes qui ne pourront pas résister au jour de l'épreuve, il y en aura d'autres qui, malgré les difficultés, triompheront glorieusement :

« Il y aura une armée de croyants fidèles qui tiendront ferme comme le roc au jour de la dernière épreuve. » — *Review and Herald*, 24 déc. 1889.

Voici comment ces croyants sont décrits : « Dans le temps de détresse, si les enfants de Dieu, tandis qu'ils sont tourmentés par la crainte et l'angoisse, se rappelaient des péchés qu'ils n'eussent point confessés, ils seraient écrasés ; le désespoir anéantirait leur foi, et ils ne pourraient plus avoir de confiance pour prier Dieu de les délivrer. Mais quoi qu'ils aient un sentiment profond de leur indignité, ils n'ont point de torts cachés à révéler. Leurs péchés ont été examinés dans le jugement, et effacés et ils ne peuvent les rappeler à leur mémoire. » — *La Grande Controverse*, p. 632.

Les événements qui nous attendent devront trouver en nous une foi très ferme, une foi qu'il est impossible d'ébranler quelle que soit l'épreuve à laquelle elle est soumise. Rien d'étonnant qu'à ce moment-là Satan fasse des efforts inouis pour diminuer notre foi.

« Le temps de détresse et d'angoisse qui nous attend exigera une foi qui puisse supporter la fatigue et la faim, une foi qui ne faiblira pas, quoique rigoureusement éprouvée. La période d'épreuve est accordée à tous pour qu'ils se préparent pour ce temps-là. » — *La Grande Controverse*, p. 633.

« Ceux qui n'exercent maintenant que peu de foi sont dans le plus grand danger de tomber sous la puissance des tromperies sataniques et du décret qui fera violence aux consciences. Et même s'ils endurent l'épreuve, ils seront plongés, au temps de détresse, dans une angoisse d'autant plus grande parce qu'ils n'ont pas pris l'habitude de se confier en Dieu. Les leçons de foi qu'ils ont négligées, ils devront les apprendre sous la terrible pression du découragement. » — *Id.*, p. 634.

« Jacob fut le plus fort, parce qu'il fut persévérant et résolu. Sa victoire montre la puissance de la prière importune. Tous ceux qui s'attacheront aux promesses de Dieu comme il le fit, et qui sont sincères et persévérants comme il le fut, réussiront comme il a réussi. Ceux qui ont de la répugnance

à renoncer à eux-mêmes, à s'abaisser avec larmes devant Dieu, à prier longtemps et ardemment pour obtenir sa bénédiction, ne l'obtiendront pas. » — *Id.*, p. 633.

Pour pouvoir résister en ce jour, il faudra que nous ayons les intentions les plus déterminées et la puissance et la vérité de Dieu.

« En ce jour, tous les serviteurs intermittents, tous ceux dans le cœur desquels la grâce n'a pas véritablement opéré, seront trouvés trop légers. Il faudra alors la confiance la plus absolue, la décision la plus héroïque de tenir ferme à la loi qu'Il a donnée aux saints. » — *Sketches from the Life of Paul*, p. 252.

« Dans ce temps de péril, nous ne pourrions résister que si nous avons la vérité et la puissance de Dieu. Les hommes ne peuvent connaître la vérité qu'en étant eux-mêmes participants de la nature divine. Nous avons besoin maintenant de quelque chose de plus grand que la sagesse humaine, et nous pouvons l'obtenir en lisant et en sondant les Ecritures. Si nous nous approchons de la Parole de Dieu avec d'humbles cœurs, Dieu lèvera devant nous l'étendard contre tout ce qui est contraire à sa loi. » — *General Conference Bulletin*, 1891, p. 257.

« Ceux qui ne recevront pas la marque de la bête et son image lorsque le décret sera rendu, doivent avoir maintenant assez de décision pour dire non. » — *Early Writings*, p. 67.

« Tous ceux qui puiseront de la chaleur dans la froideur des autres, du courage dans leurs déficiences, de la loyauté dans leur trahison, triompheront avec le message du troisième ange. » — *Review and Herald*, 8 juin 1897.

En ce temps-là, il sera indispensable de réfléchir complètement le caractère de Jésus :

« Je vis aussi que beaucoup ne comprennent pas ce qu'ils doivent être afin de vivre devant le Seigneur sans Souverain Sacrificateur dans le sanctuaire pendant le temps de trouble. Ceux qui reçoivent le sceau du Dieu vivant et qui sont protégés pendant le temps de trouble doivent réfléchir complètement l'image de Jésus... »

« J'ai vu que personne ne pouvait participer au « rafraîchissement » à moins d'obtenir la victoire sur tout orgueil, sur tout égoïsme, sur tout amour du monde, et sur tout acte mauvais et toute parole déplacée. Nous devrions donc nous approcher toujours davantage du Seigneur et rechercher avec zèle cette préparation qui nous permettra de tenir ferme dans la bataille au jour du Seigneur. Que tous se souviennent que Dieu est saint et que seuls les êtres saints pourront demeurer à toujours en sa présence. » — *Early Writings*, p. 71.

Ces déclarations n'ont guère besoin d'être commentées. Elles sont aussi claires qu'il est possible, et elles décrivent très facilement l'expérience de ceux qui résisteront pendant le temps de détresse. En lisant ces paroles, nous comprenons sans doute l'œuvre qui doit s'accomplir encore dans nos vies afin que nous soyons prêts pour le temps d'épreuve. Devons-nous donc abandonner toute espérance et ne plus compter sur la puissance de Dieu pour nous préparer en vue de ce temps ? Souvenons-nous qu'il nous faudra la confiance la plus absolue, les intentions les plus héroïques pour traverser cette crise. Ainsi, ne manquons pas maintenant de confiance en Dieu, et conservons notre même idéal. Nous nous sommes mis en chemin, nous avons des preuves évidentes de la présence de Dieu avec nous, ne croyons-nous pas à sa promesse nous disant qu'Il sera avec nous jusqu'à la fin ? L'œuvre est à Lui et non point à nous. Mettons de côté tout fardeau, nous adonnons à la prière et à la recherche de Dieu, et apprenons ce que c'est que d'avoir une foi qui est maintenant notre victoire et qui demain sera notre sécurité.

Le Ministère et le Message

Les conseils pratiques qui suivent sont extraits d'une série de causeries faites par frère L.-H. Christian devant une réunion de pasteurs et d'évangélistes en Angleterre.

Nécessité de l'étude

On pourrait dire ou lire bien des choses concernant l'importance de l'étude et la valeur d'un esprit bien informé. Laissez-moi citer quelques phrases de l'esprit de prophétie : « La culture mentale est ce dont nous avons besoin comme peuple, et c'est ce qu'il nous faut pour faire face aux exigences du temps présent. » — *Testimonies*, vol. IV, p. 414. « Dieu ne désire pas que nous soyons satisfaits de posséder des esprits paresseux et indisciplinés, des pensées confuses et une mémoire faible. » — *Counsels to Teachers*, p. 506. « Le Seigneur a besoin d'hommes de pensée. Jésus demande des collaborateurs et non pas des gens maladroits. Dieu demande des hommes intelligents et qui pensent juste. » — *Testimonies*, vol. IV, p. 67. « Quelques-uns ont besoin de discipliner leur esprit. Ils devraient le faire travailler, l'exercer... Des efforts doivent être mis en œuvre par chaque individu pour l'éduquer. »

Chaque prédicateur devrait se former une bibliothèque. Lui et sa femme devraient connaître tous deux quelque chose de la joie et des perplexités qui accompagnent l'achat de livres que l'on n'ose presque pas se procurer, faute d'argent. Les livres que l'on achète en faisant un sacrifice, on les lit, car il ne suffit pas d'avoir une bibliothèque. Comme un auteur anglais l'a dit : « Une bibliothèque n'est rien si celui qui la possède n'en est le catalogue vivant. »

A part la puissance spirituelle, rien ne nous donne plus de force que la connaissance. La véritable connaissance est une puissance, en effet, mais la simple lecture ne suffit pas. Remarquez que les Témoignages parlent de « culture mentale ». Il s'agit d'habituer l'esprit à penser, à raisonner de la cause à l'effet. Le monde chrétien d'aujourd'hui est maudit à cause de sa pensée relâchée ou déviée. Chaque homme a besoin de lire ces livres trop profonds pour lui, et qu'il ne peut comprendre à moins de mettre en exercice chaque faculté et chaque énergie de son esprit. La lecture hâtive, le raisonnement superficiel sont de grandes causes de la faiblesse du ministère. Si l'on me demandait : Que faut-il étudier ? je répondrais : D'abord, la Bible ; puis les Témoignages ; ensuite, la langue maternelle, la littérature, l'histoire, les sciences et quelques aperçus sur la vie moderne.

L'emploi de notre temps

Lorsqu'on parle d'étude, bien des personnes disent : « Nous n'avons pas le temps d'étudier si nous voulons accomplir notre travail fidèlement. Nous risquons de tomber malade. » Permettez-moi d'abord de dire que les pasteurs, comme tous les autres hommes d'ailleurs, ne tombent pas souvent malades par surmenage. La maladie résulte bien souvent de l'intempérance. Trop manger, trop dormir, céder trop aux désirs naturels, sont des causes de faiblesse physique et mentale.

Nous avons tout le temps qu'il faut si nous savons l'employer. Il faut chaque jour ou tout au moins chaque semaine faire un plan de travail : tant pour écrire, tant pour faire des visites, tant pour étudier, et tant pour être en famille. Les Témoignages disent : « Considérez les instants comme des trésors. Employez

les moments pendant lesquels vous attendez votre repas ou une personne en retard à un rendez-vous... Dans ces moments-là, si vous avez un livre avec vous, vous pouvez étudier, lire ou tout au moins réfléchir, et dans ces conditions que ne pourriez-vous pas accomplir ! »

La santé et la famille

Parlons un peu de la santé. Beaucoup d'ouvriers se plaignent d'être nerveux. Je sais bien que leur travail est difficile, que quelques-uns de nos pasteurs mettent leur énergie à réquisition jusqu'à la limite. Je ne voudrais d'aucune manière diminuer l'importance de la santé. Après le temps, c'est le plus grand des dons naturels. Si quelqu'un perd sa santé, sa vie devient inutile. Nous vivons dans un siècle de grande lumière au point de vue médical. La médecine s'est développée merveilleusement et entre maintenant dans des milliers de détails qu'il est utile de connaître et de considérer. Cependant, il ne faudrait pas s'exposer au danger de faire de la question de la santé quelque chose de trop difficile et de trop compliqué. Les gens se mettent en souci quant à leur alimentation tandis qu'ils devraient tout simplement oublier ce qu'ils ont mangé. Ils sont nerveux parce qu'ils pensent qu'ils sont nerveux. Ils sont si inquiets quant à leur santé que cela les rend malades. J'ai vu des centaines d'ouvriers, quelques-uns en bonne santé, d'autres malades, et je suis de plus en plus convaincu qu'aucune vocation ne procure une meilleure digestion, un sommeil plus profond, des nerfs plus calmes que le ministère chrétien. Nous sommes exposés au danger de devenir trop sensibles. Il semble que l'on a collé sur quelques ouvriers l'étiquette « Fragile ». Il faut que nous soyons forts, au contraire, pleins de courage, capables de persévérer dans notre travail, en souriant aux difficultés. Ce qui manque à beaucoup d'ouvriers, c'est l'exercice. Un homme peut être actif mentalement et indolent physiquement, et cette dernière condition est une cause certaine de maladie.

Le travail en faveur des catholiques

J'aimerais maintenant faire allusion à une phase de notre œuvre qui a besoin d'attirer notre attention. C'est l'œuvre qui est faite en faveur des catholiques romains. En Amérique, nous avons quelquefois prêché et imprimé des choses très dures à l'égard de l'Eglise catholique romaine, et nous n'avons gagné que peu de catholiques à la vérité. Dans quelques pays de l'Europe, nos frères ne penseraient même pas à attaquer publiquement Rome, et cependant ils amènent dans le troupeau adventiste des centaines et des milliers de catholiques romains. Quel est le meilleur plan ? Il faut choisir celui qui amènera le plus grand nombre d'âmes au Christ. Notre œuvre ne consiste pas à attaquer l'Eglise romaine. Il y a des gens dont cela semble la grande occupation, et leurs attaques contre Rome ne sont pas seulement déraisonnables et peu courtoises, mais méchantes. Nous ne pouvons pas sanctionner de tels agissements. Notre œuvre consiste à prêcher un message positif. Ce message est pour les catholiques romains comme pour les protestants. *La Grande Controverse* affirme que des milliers de catholiques accepteront encore le message.

L.-H. CHRISTIAN.

Quelques pensées sur l'Apocalypse

L'Apocalypse (ou la Révélation) a été écrite par l'apôtre Jean vers l'an 95 de notre ère, durant la période de sa déportation à Patmos (*aujourd'hui Palmosa*), île de la mer Egée.

Divisée en 22 chapitres et en 405 versets, elle contient 913 mots distincts dont 42 sont des noms de personnes ou de lieux. 108 mots n'ont pas été employés dans les autres écrits du N. T. 70 de ces mots se retrouvent dans la version grecque, dite des Septante. On compte 9 mots : Abaddon, Apollyon, Harnaguédon, etc., qui se lisent pour la première fois dans l'Apocalypse.

278 versets contiennent des références à l'Ancien Testament.

L'auteur parle aussi des écrits du Nouveau Testament. (Voir Mat. 11 : 15 ; 13 : 9 et Apoc. 2 : 7 ; 2 : 19.) Il s'est souvent des paroles du Seigneur (voir Apoc. 3 : 3 et Mat. 24 : 43 ; Apoc. 13 : 10 et Mat. 26 : 52 ; Apoc. 22 : 17 et Jean 7 : 37).

Le chiffre 7 — qui symbolisait chez les Hébreux la totalité — est employé 54 fois ; le nombre 12 s'y rencontre 22 fois.

Histoire de son interprétation

« L'histoire de l'interprétation de l'Apocalypse, a-t-on dit, forme un chapitre considérable dans l'histoire de la folie humaine. »

Dès son apparition, on n'a cessé de voir dans l'Apocalypse un peu tout ce qu'on voulait, au point qu'à partir du milieu du III^e siècle, plusieurs églises rejetaient ce livre comme non canonique.

On peut ramener tous les systèmes d'interprétation proposés à quatre principaux :

1. « Le rationalisme prétend que ce livre n'est qu'un poème religieux (entièrement humain dans son origine et dans sa fin), destiné à consoler et à encourager les fidèles accablés sous le poids des persécutions. » Les prophéties qu'il contient ne sont que des conjectures probables sur la marche des événements dans l'empire romain, ou touchant le ferme espoir que nourrissaient tous les disciples du Christ sur la fin du monde.

2. Le système *historique*. L'Apocalypse « prophétise ce qui doit se passer durant les 7 âges de l'Eglise, représentée par les 7 lettres des chapitres 3 et 4. » C'est celui auquel nous nous rattachons.

3. Les *prétéristes*. D'après cette théorie un grand nombre des oracles du livre sont déjà accomplis. Ils étaient surtout destinés aux chrétiens de l'Eglise primitive.

4. Enfin la théorie *eschatologique* ou *futuriste*. Elle consiste « à dire que, si les chapitres 2 et 3 concernant le temps même où l'Apocalypse fut écrite, la plus grande partie du livre (chap. 4-22) traite de la dernière période de l'histoire ecclésiastique, dont elle prédit les épreuves et les tribulations, suivies de la magnifique victoire que le Christ et son Eglise remporteront sur les puissances ennemies » (*Fillion*.)

Cette dernière théorie, évidemment la plus facile et en même temps la moins compromettante, a trouvé de nos jours un nombre considérable d'adhérents

Ce qui ressort nettement de l'Apocalypse

Dès l'origine l'Eglise est persécutée. Les symboles présentés nous montrent les obstacles qu'elle a à surmonter pour arriver au triomphe. Lutte au dehors,

crainte au dedans, l'Eglise traverse la sombre plaine de la tribulation qui doit l'amener au séjour définitif des élus.

L'Apocalypse, c'est la lutte de l'ennemi de nos âmes contre le Prince de la paix ; puis la victoire complète et définitive de Celui qui nous a sauvés.

Nulle part ne nous sont mieux dévoilés le caractère et l'œuvre néfaste du prince des ténèbres. C'est peut-être ce qui explique le dédain de la plupart des chrétiens de nos jours vis-à-vis de ce beau livre prophétique.

Les promesses au vainqueur y sont abondantes.

Sur les 405 versets de l'Apocalypse, environ 106 nous donnent des descriptions du troisième ciel et de l'œuvre qui s'y poursuit.

Par anticipation, nous pouvons contempler dans ces pages admirables la gloire et le triomphe des saints. Dans la béatitude céleste, ils chantent la puissance et l'amour insondable du Très-Haut (chap. 15) ; ils jouent de leurs harpes saintes (ch. 14) ; leur cantique n'est connu que d'eux seuls (ch. 15). Nous les voyons sur des trônes (ch. 20), ayant sur leurs têtes des couronnes d'or (ch. 4). Ils ont le nom du Père écrit sur leurs fronts (ch. 22) ; ils foulent les rues d'or de la sainte Jérusalem (ch. 15).

L'Agneau — Jésus-Christ — est au milieu d'eux. Il est aussi le Berger. Il les fait paître et les conduit au fleuve d'eau de la vie, à l'arbre qui croît sur ses rives et qui donne son fruit chaque mois (ch. 22).

Le Père est aussi avec les rachetés. Le péché ne les souillant plus, ils peuvent contempler librement Sa face (ch. 22). Et Il essuie les larmes de tous les visages. Ils n'ont plus à redouter les souffrances, ni les inquiétudes, ni les maladies, ni la mort, car ils sont les « bien-aimés » de l'Eternel (ch. 21).

Une jeunesse radieuse est leur partage à jamais (ch. 22).

Oh ! glorieux triomphe ! Insondable allégresse des élus !...

Seigneur, donne-nous la joie et la couronne du vainqueur. Donne-nous ce bonheur sans partage de te contempler bientôt avec tous les rachetés dans la gloire éternelle !

L.-A. MATHY.



Il partagera son trône avec moi

Comment cela peut-il être possible ? Je ne suis qu'une créature faible et mortelle. Jésus est tout-puissant, éternel. Et cependant Il a dit qu'Il me ferait monter sur son trône. Il s'est engagé à le faire : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » Je ne trouve qu'une explication de ce fait étonnant et glorieux : c'est qu'Il m'aime. Cet amour l'a conduit à quitter son trône dans le ciel, à venir dans le monde comme fils de l'homme, à prendre ma place et à regagner pour moi le trône qu'Il a promis de partager avec moi. C'est ainsi qu'Il a donné à l'amour un sens nouveau.

Le but de Satan était de précipiter par le péché toute la famille humaine dans les profondeurs de la ruine éternelle et par conséquent de la séparer de Dieu. Mais Dieu eut pitié de nous. Il nous aima et Il donna son Fils pour nous sauver. Le Christ eut pitié de nous. Il nous aima, et par son sacrifice infini Il nous ouvrit le chemin du salut. Dieu en Christ réconcilie le monde avec lui-même.

Mais Jésus-Christ fait plus pour moi que rétablir ce qui a été perdu par le péché, quoique cela suffise à remplir mon cœur de sentiments d'adoration pendant les siècles éternels. Mais saisissons bien cette pensée : Avant la création du monde, dans le mystère de la sainte Trinité, Jésus était un avec le Père et partageait avec lui la domination de l'univers. Il était infiniment élevé au-dessus des êtres créés. Lorsqu'il est venu pour me chercher et pour me sauver, Il s'est humilié jusqu'à se mettre à mon niveau et par amour pour moi Il a accepté la conséquence du péché. Devenu un puissant conquérant, Jésus-Christ homme a repris sa position élevée dans les cours célestes et Il est devenu le Chemin qui me conduit au trône de gloire. Lorsque je l'ai accepté comme mon représentant personnel et mon Sauveur, lorsqu'Il est devenu un avec moi, dans cette union de vies rendue possible par le don de son Esprit, quoique je sois encore dans ce monde de péché et de souffrance, je suis un héritier de Dieu et cohéritier avec Jésus-Christ. Je suis sur le chemin qui aboutit au trône de gloire et lorsque je serai où Il est je me trouverai sur le trône.

Ceci n'est pas une hallucination. Ce n'est pas ce que peut imaginer un cerveau enfiévré. C'est une profonde et douce réalité. Le ciel et la terre, peuvent passer mais ces paroles ne passeront pas. Sa justice m'appartient, sa victoire est à moi, son trône est le mien. Jésus est à moi et je suis à lui. Son amour a gagné mon cœur et par sa grâce je serai vainqueur et je prendrai place avec lui sur son trône. A lui soit la gloire pendant l'éternité !

Est-ce que cela ne touche pas votre cœur ? Ne cherchez pas votre trésor dans le péché, mais levez les yeux pour contempler la couronne qui vous est offerte. Je vous supplie d'accepter cette couronne de justice et de vous préparer à recevoir la couronne de gloire.

W.-W. PRESCOTT.



Piété et avarice

Un pasteur disait :

— Au cours de mon ministère, j'ai trouvé deux difficultés, l'une pour les inconvertis de donner leur âme à Christ, l'autre pour les convertis de donner leur argent à Christ.

La première de ces difficultés, nous la comprenons : le cœur de l'homme est plein d'orgueil et désespérément malin ; mais la seconde est bien étrange, et même inexplicable, car, en tant que chrétiens, nous avons à nous livrer entièrement à Celui qui s'est livré pour nous, en faisant le sacrifice de nos aises et de nos biens. Quoi de plus naturel !

Une excellente chrétienne, morte il y a déjà plusieurs années, aimait à répéter ces paroles : « La piété et l'avarice ne devraient jamais faire bon ménage ensemble. » Malheureusement, elles s'entendent souvent à merveille. On a vu des prodiges devenir avarés et des avarés rester avarés en se convertissant.

Charles Cook faisait un jour cette déclaration terrible : « J'ai vu se convertir des ivrognes, des femmes perdues, des meurtriers même, mais je n'ai encore jamais vu se convertir un avaré. »

(Paix et Liberté)

L'Ecole du Sabbat, un remède à l'apostasie

Lorsque le cœur est touché pour la première fois par le message évangélique, toutes les fibres de notre être vibrent de l'amour qui vient de Dieu. Nos sympathies vont toutes à la vérité et nous savons par notre expérience personnelle que nous sommes nés de nouveau et que nous avons goûté à la douceur du salut. Nous comprenons très mal alors qu'il soit possible de perdre ces sentiments et que les trépidations de joie qui sont si doux pour l'âme peuvent cesser de nous charmer. Cependant, quelle que triste que soit cette expérience, il faut l'admettre comme une sérieuse possibilité.

L'apôtre écrivant aux Hébreux leur montre qu'ils risquent de passer par une telle expérience : « Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, — et qui sont tombés, — soient encore renouvelés et amenés à la repentance... Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous attendons, pour ce qui vous concerne, des choses meilleures et favorables au salut. Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints. Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. » Hébr. 6 : 4-12.

Dans le dixième chapitre de la même épître nous sommes exhortés à « retenir fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle », et l'un des moyens indiqués comme source de puissance par laquelle nous pouvons retenir fermement notre espérance c'est en « n'abandonnant pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. » Hébr. 6 : 24, 25.

Y a-t-il une institution plus propre que l'Ecole du Sabbat à l'exhortation mutuelle. Tous peuvent et doivent prendre part à l'Ecole du Sabbat activement et d'une manière personnelle. Pendant le culte, l'ancien officie ou le pasteur prêche un sermon qu'il a étudié seul, chez lui. Tandis qu'à l'Ecole du Sabbat on trouve l'avantage merveilleux de rencontrer des membres qui ont eu l'occasion d'étudier eux aussi la leçon et d'exprimer dans leurs propres termes les pensées qui leur sont venues en le faisant. L'exhortation devient ainsi mutuelle. Nous pouvons réellement nous exhorter les uns les autres à l'Ecole du Sabbat et tirer ainsi le meilleur parti possible de l'occasion qui nous est donnée de nous stimuler les uns les autres à l'amour et aux bonnes œuvres.

Mais ce n'est pas le seul avantage de l'Ecole du Sabbat. Pour pouvoir participer aux bénédictions qu'elle nous offre, nous devons faire une étude personnelle de la leçon. En faisant ainsi, nous nous nourrissons vraiment du pain de vie, car les paroles du Christ sont à la fois un aliment et un breuvage pour l'homme ; elles sont « esprit et vie ». Et de même que le corps souffrirait si on ne lui fournissait régulièrement et à de fréquents intervalles l'aliment qui lui convient, de même l'homme qui est né de nouveau et qui a goûté à la bonté de Dieu, qui s'est désaltéré aux sources du salut, doit s'alimenter

el se désaltérer régulièrement et à de fréquents intervalles avec ce pain et cette eau de la vie. Ce fait doit nous aider à comprendre la valeur de l'étude quotidienne de la leçon. En adoptant ce système, en prenant cette habitude, nous dirigeons notre pensée sur un sujet qui a été préparé spécialement à cet effet et qui peut être facilement assimilé par l'âme régénérée. Pas à pas, nous sommes conduits dans toute la vérité et nous sommes fortifiés contre les ruses de Satan.

Pour nous protéger contre ces ruses, il n'est pas nécessaire que nous connaissions toutes les machinations du Malin qui cherche à s'emparer de nous pour son royaume. Les choses qui sont nécessaires pour notre protection sont indiquées par Paul dans sa lettre aux Ephésiens. (Voir Eph. 6 : 11-17.) Revêtus de cette armure, nous serons protégés contre toutes les formes de l'apostasie. L'étude quotidienne de la Parole de Dieu nous armera de l'épée de l'Esprit ; la récitation hebdomadaire de la leçon nous apprendra l'usage de cette épée qui a deux tranchants, et qui discerne aisément les pensées et les intentions du cœur.

A.-W. ANDERSON.



Lettre d'un Israélite

La lettre suivante que m'adresse M. le commandant Lipman sera lue avec intérêt par les lecteurs de la *Revue*.

J. V.

« A propos de « L'Union par le Sabbat », que vous avez inséré dans votre dernier numéro (des *Signes*), voyez un peu comme les idées les plus simples ont de la peine à faire leur chemin. Un protestant éminent, propagandiste et homme politique, ne vient-il pas de me dire qu'il y avait pour les protestants des questions plus importantes à étudier que celle du repos du 7^e jour ! De plus, selon lui, une dissension sur l'observance du Sabbat amènerait la division entre les protestants, bien loin de faire leur union.

« Il faudrait donc, à mon avis, frapper sur le clou pour le faire entrer. Votre journal en a la possibilité. Je vous signale en particulier une objection que m'a faite la personne en question : Il nous faut bien célébrer le jour de la Résurrection. Voilà où ils en sont : la Résurrection a abrogé le Décalogue, bien que leur Seigneur ait dit en substance : « Il ne sera pas changé un iota à la loi ! »

« Je salue le courage et le bon sens des Adventistes du Septième jour, et souhaite de les voir bénéficier du commandement de la Genèse : « Croissez et multipliez ! »

« Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments sympathiques.

« ARMAND LIPMAN. »



Les Témoignages répondent

Le travail est-il dégradant ?

L'impression que le travail est dégradant a conduit des milliers de gens dans la tombe. Ceux qui ne travaillent que de leurs mains travaillent fréquemment avec excès, sans s'accorder de périodes de repos. La

classe intellectuelle de son côté surmène son cerveau et souffre par manque de la saine vigueur que donne le travail physique. Si les intellectuels voulaient partager dans une certaine mesure les travaux de la classe laborieuse et affermir ainsi leurs muscles, les travailleurs manuels pourraient travailler moins et consacrer une partie de leur temps à la culture mentale et morale. Ceux qui ont des habitudes sédentaires et qui aiment lire devraient prendre de l'exercice physique, même si le travail manuel n'est pas pour eux une nécessité financière. Le souci d'une bonne santé devrait être une raison suffisante pour ajouter le travail physique au travail intellectuel.

Les ouvriers devraient s'assurer que Jésus les accompagne dans toutes les phases de leur travail. Tout ce qu'ils font doit être accompli avec une exactitude et un sérieux qui supportent l'inspection. Ils doivent mettre leur cœur dans leur travail. La fidélité est aussi indispensable dans les devoirs ordinaires de la vie que dans ceux qui impliquent une plus lourde responsabilité. Quelques personnes peuvent penser que leur travail n'est pas ennoblissant ; mais il est exactement ce qu'elles veulent qu'il soit. Elles seules sont capables de dégrader ou d'honorer leur emploi. Nous souhaiterions que chaque fainéant soit obligé de travailler pour gagner son pain quotidien, car le travail est une bénédiction et non pas une malédiction. Le travail diligent nous gardera de bien des pièges de Satan, car l'ennemi trouve toujours quelque mauvaise action pour occuper les mains oisives. — E.-G. WHITE, *Testimonies*, vol. III, p. 156 ; IV, p. 590.



C'est peut-être votre enfant

Il y a quelques années, un voyageur descendait à la gare de Rochester, dans l'Etat de New-York. Habitant cette ville avec sa femme et ses enfants, il prit rapidement le chemin de la maison pour retrouver ceux qu'il aimait. Passant au bord de la rivière, il aperçut un groupe de personnes faisant des gestes désespérés. S'étant approché, il demanda :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est un petit garçon qui est tombé à l'eau, lui répondit-on.

— Pourquoi ne lui porte-t-on pas secours ? demanda le nouvel arrivant.

Immédiatement, passant des paroles aux actes, il déposa sa valise, enleva son manteau et son veston, puis sauta dans la rivière dont le courant était très fort. Il fut assez heureux cependant pour saisir l'enfant et l'amener vivant sur la berge. Tandis qu'il essuyait le visage de l'enfant évanoui et qu'il écartait les cheveux qui le recouvraient en partie, il s'écria tout à coup :

— C'est mon enfant !

En cherchant à sauver les autres nous nous sauvons nous-mêmes et nous secourons ceux qui nous sont chers. Ceux qui, au contraire, sont trop égoïstes pour travailler au salut des enfants des autres perdent souvent leurs propres enfants.

La nature est le médecin de Dieu. — E.-G. White.

Ne nous moquons jamais des naïves extases des petits, quelle que soit la gaucherie de leur exubérance et de ses manifestations !

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Un nouveau bâtiment en Belgique

La Belgique vient de faire l'acquisition d'un superbe bâtiment que nous considérons comme une véritable occasion. Notre reconnaissance va au Seigneur et aux frères de la Conférence générale et de la Division européenne qui ont bien voulu nous accorder la somme de 20.000 dollars.

Depuis bientôt cinq ans nos frères flamands avaient établi leur quartier général dans ce bâtiment. Ils y



Bruxelles : Salle de réunion adventiste et bureaux de la Conférence belge

tenaient leurs réunions du Sabbat et le pasteur y donnait une conférence chaque dimanche.

Cet immeuble fut construit par un ami de l'Union chrétienne des jeunes gens ; ces derniers en furent les locataires principaux jusqu'en octobre dernier. Mais le propriétaire était de nationalité allemande et ses biens furent mis sous séquestre par le gouvernement, et c'est à ce dernier que nous avons acheté notre bâtiment. D'une surface de trois ares environ, il compte soixante-dix à soixante-quatorze pièces, toutes pourvues du chauffage central et de l'éclairage électrique. La façade, qui se voit sur la photographie, est de dix mètres de largeur. Un large couloir traverse ce bâtiment et conduit à une grande salle de 12 mètres sur 18 qui peut recevoir de 250 à 300 personnes. Elle est meublée de 250 fauteuils

strapontins que nous avons achetés avec l'immeuble. Depuis quelques jours des ouvriers sont activement occupés à la construction d'un baptistère qui aura sa place sous l'estrade.

Au-dessus de la grande salle se trouve une salle moyenne pouvant contenir de 20 à 150 personnes, puis deux plus petites où 50 à 60 personnes peuvent trouver place.

Notre bâtiment est situé au centre de la ville, à 100 mètres du Palais de Justice et à 250 du Palais royal, 11-13, rue Ernest Allard.

Les fenêtres du rez-de-chaussée sont celles du bureau du président et d'une petite salle d'attente. Au premier étage se trouvent le bureau du secrétaire, le dépôt de la société de traités et le commencement d'un dépôt de produits végétariens.

Nous attendons que notre immeuble soit entièrement payé pour le dédier au Seigneur. En attendant, nous désirons ardemment qu'il soit un monument utile à l'achèvement de l'œuvre dans ce pays.

A.-G. GIROU.



La Collecte d'Automne dans la Conférence du Midi

Ceux qui sèment avec larmes
Moissonneront avec des chants de triomphe.
Il marche en pleurant
Celui qui porte la semence pour la répandre ;
Mais il reviendra en poussant des cris de joie
Quand il portera ses gerbes !... Psa. 126 : 5, 6.

Certainement la portée de ce texte nous conduit au grand jour des rétributions mais dès à présent il trouve une réalisation partielle. La collecte d'automne a pour but de rassembler des dons financiers qui contribuent à l'avancement du règne de Dieu dans les pays païens. Ces faibles gerbes de la finance peuvent contribuer au salut de plusieurs. Vue sous ce jour, la collecte devient un privilège. Elle le fut pour les membres de la Conférence du Midi comme en témoignent les beaux résultats obtenus lors de notre dernier effort. (L'objectif était de 40.000 francs et nous avons recueilli la somme de 62.000 francs.) Voici quelques rapports et expériences témoignant de la bonne volonté et de l'entrain de nos collecteurs.

A Valence, la collecte a été conduite par notre sœur Roustain qui, selon son dévouement coutumier, a parcouru les villes et les villages pendant plusieurs jours. Dans cette Eglise, une sœur, bien que très occupée par la maladie de sa mère, a pu, dans les rares moments de liberté que lui laissait son devoir filial, récolter 500 francs. Le don le plus élevé a été reçu par deux des plus jeunes collecteurs : un beau billet de cent francs leur a été remis en même temps qu'ils étaient gracieusement invités à se restaurer sur un figuier.

L'Eglise de Grenoble, qui nous a déjà donné deux excellentes colporteuses, est sans pasteur depuis un an et demi ; néanmoins son activité est grande. Dans les 2.483 francs recueillis par ses membres 1302 francs ont été récoltés par une seule personne avec 60 journaux. Cette sœur a réuni cette somme dans des quartiers ouvriers et entre ses heures de travail.

D'Anduze, ancienne cité huguenote, la secrétaire du groupe écrit : « Nous ne sommes que des sœurs âgées et souvent malades mais toutefois nous avons recueilli la somme de deux cent francs. Pour mon compte j'ai collecté 106 francs sans sortir car j'ai

un commerce qui m'occupe beaucoup. Mes voisins et même mes fournisseurs m'ont donné quelque chose ; j'ai eu une bonne conversation chrétienne avec un voyageur de commerce en lui offrant mon journal. »

Si l'on tient compte de l'effort particulier que doit fournir le collecteur qui travaille dans les campagnes, où les dons sont petits et les maisons éloignées, on comprendra que les 1075 francs recueillis par l'église de *Saint-Hippolyte du Fort* sont les gages d'un effort persévérant. Frère A. Vuilleumier écrit à ce sujet : « Tous les membres ont travaillé de leur mieux et avec zèle. Le public s'habitue à la collecte d'automne. Nous avons toutefois remarqué que nombre de personnes ont augmenté le montant de l'offrande qu'elles nous remettent chaque année. »

A *Bonal*, non loin de *Lasalle*, une sœur âgée de 70 ans a récolté, en deux sorties, dans les montagnes, la somme de 136 francs.

Sur la côte d'Azur il semblerait que l'argent doive se récolter aussi facilement que les fleurs. Malheureusement il n'en est rien et c'est dans cette contrée que j'ai éprouvé les plus grandes difficultés. Néanmoins notre petite Eglise de *Nice* a travaillé avec beaucoup de courage et d'entrain. Un frère Israélite converti au Message a collecté 553 francs et sa femme 235 ; deux nouvelles sœurs ont recueilli 500 francs chacune.

Comme d'habitude, notre jeunesse de *Collonges* a fait sa bonne part : 7000 francs, collectés par 48 élèves en deux jours de collecte. Leurs expériences ont été nombreuses et assez variées. En voici quelques-unes ; Certains frères, parmi lesquels était frère Charpiot, ont été arrêtés par les gendarmes au moment où ils allaient prendre le train du retour. Après s'être expliqués et justifiés ils se virent dans l'obligation de gagner l'école à pied ; ils arrivèrent à trois heures du matin et goûtèrent fort le charme de cette belle promenade nocturne. Deux collecteuses ayant fini leur travail à *Alberville* se rendaient à *St. Pierre d'Albigny* ; elles avaient un peu d'appréhension car les gens n'étaient pas généreux puis si l'une ne connaissait pas la langue l'autre était inexpérimentée. Le village paraissait pauvre et le froid vif, loin de *Collonges*... Après avoir prié elles se mettent à l'œuvre. Elles entrent dans un petit café, exposent le but de leur mission au patron et pendant qu'elles s'expliquent l'unique client leur tend un billet de dix francs, le propriétaire ne fut pas en reste et leur en donna autant. Cela leur donna du courage pour toute la journée et elle rentrèrent à *Collonges* ravies.

Les enfants même ont participé à cette collecte. Dans le *Tarn* deux garçons de douze ans (*Maxime* et *Samuel*) ont récolté dans un village, en quelques heures, la somme de 90 francs.

Les ouvriers eux aussi ont pris une part très active et une bonne partie du succès est due à leurs efforts. Nous avons le privilège d'avoir parmi nous un vaillant collecteur qui, à lui seul, a recueilli la jolie somme de 15.000 francs. Ce beau succès n'est pas dû, comme certains pourraient le croire, à une présentation particulière mais à une grande persévérance et à un travail acharné. Un autre, entraîné par ce zèle, a récolté 6.750 francs et notre plus jeune ouvrier a déployé pour la collecte le « courage terrible » qu'il avait pour le colportage et a recueilli 5.000 francs. Deux de nos vaillantes colporteuses ont réuni, entre leurs heures de travail, 1.500 francs.

En général, comme le font remarquer ces différents rapports et expériences, la bonne volonté, le courage et le zèle ont été le partage de nos frères et sœurs collecteurs. Si le départ est difficile, le retour est souvent accompagné de « cris de joie » et l'on peut dire que les premiers bénéficiaires de cette moisson ce ne sont pas le païens mais nous-mêmes, chers amis, si nous entreprenons cette tâche pour la gloire de Dieu. Que le Seigneur bénisse ces dons

et les fasse contribuer à l'avancement de son règne dans nos cœurs et dans le monde.

Le rapport qui suit indique, contrairement à ce qui se faisait les années précédentes, les sommes recueillies par les membres d'Eglises sans l'aide des ouvriers de la Conférence.

Eglises	Nom. de membres	Sommes recueill.	Moy. par memb.
Anduze	10	200.—	20.—
Alais	8	160.—	20.—
Avignon	11	410.50	37.50
Branges	20	390.—	19.50
Collonges	90	7329.65	81.20
Grenoble	24	2483.—	103.40
Lacaze	43	500.—	11.60
Lasalle	11	500.—	45.45
Lyon	11	587.—	53.35
Marseille	20	2507.—	125.35
Montpellier	12	594.—	49.50
Nice	15	2114.—	140.90
Nîmes	5	500.—	100.—
Vauvert	4	284.—	71.—
Calvisson	5	260.—	52.—
St Hippolyte	12	748.45	62.37
Thiers	7	365.—	52.15
Valence	42	2948.45	70.20
Conférence		199.60	
Total pour les Eglises		23080.95	
Total pour les ouvriers		39204.—	
Total pour la collecte 1925		62284.95	

La collecte a rapporté dans la Conférence du Midi en
1923 31090.50 1924 42903.65 1925 62284.95

FRANCIS LAVANCHY.



Le problème de l'Islamisme

Le mahométisme est l'une des religions non chrétiennes les plus importantes. Il s'oppose au christianisme surtout par le fait qu'il refuse au Christ le titre de Fils unique de Dieu et de Sauveur du monde. La foi des mahométans s'exprime en cette seule phrase : « Allah est Dieu, et Mahomet est son prophète. » En outre le mahométisme enseigne l'existence des anges, celle de bons et de mauvais génies. Il croit à l'immortalité de l'âme, à la prédestination, au jugement dernier et à un paradis sensuel. Tous les mahométans ont quatre devoirs religieux essentiels : prier cinq fois par jour, faire des aumônes, jeûner et aller en pèlerinage.

Il y a environ 235.000.000 de mahométans dont 45 millions parlent l'arabe, langue sacrée de l'Islam. Les champs arabes sont l'Egypte, la Palestine, la Transjordanie, la Syrie, l'Arabie, l'Iraq, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Dans ces pays nous n'avons travaillé parmi les mahométans qu'en Egypte, en Syrie et dans l'Iraq. En outre, nous avons envoyé récemment un ouvrier en Transjordanie.

Il nous incombe maintenant d'apporter à ces populations le message de l'Evangile. Les portes nous sont ouvertes grâce aux facilités actuelles de transport, et aux conditions politiques favorables. Depuis la guerre un changement très évident s'est produit dans la pensée de ces peuples. Ils favorisent l'instruction, ils sont mieux disposés à écouter l'Evangile et sont moins hostiles qu'autrefois.

La question qui se pose, la voici. Comment nos frères qui travaillent ou qui se proposent de travailler parmi les mahométans peuvent-ils répondre aux arguments de l'Islam ? Personnellement, je crois qu'en présentant l'Evangile, nous devons éviter toute controverse négative et prêcher d'une manière positive le Christ crucifié. Nous avons la bonne fortune de posséder la Bible en Arabe, aussi les mahométans peuvent y contempler le portrait authentique de Jésus, non défiguré par les copistes humains. Prions pour que nos vies ressemblent toujours davantage à

cette image divine, car le christianisme dans les petites choses de l'existence courante ne manque jamais d'impressionner les gens.

Je suis heureux de pouvoir dire que nous avons commencé notre œuvre d'éducation en Egypte. Ce n'est qu'un tout petit commencement, mais nous espérons ouvrir bientôt d'autres écoles et former des

ouvriers indigènes qui n'auront pas, comme les ouvriers étrangers, la difficulté de la langue.

La moisson est mûre. Nous sollicitons les prières de nos lecteurs en faveur des champs musulmans, car Dieu y possède aussi de précieux joyaux.

Le Caire, Egypte.

E. ESSERY.

Rapport de l'Union latine, quatrième trimestre 1925

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p. sem.
		par Bap.	par Vote				
Conférence du Léman	890	6	6	39.952.94	41.343.32	3.58	1.50
» française du Midi.	447	1	—	31.980.50	57.647.40	9.45	3.—
» belge.	364	2	—	46.526.14	42.245.20	8.62	3.—
» française de l'Est.	360	5	—	32.183.25	34.130.90	7.09	3.—
» Nord.	269	16	—	25.651.30	47.370.35	14.29	3.—
Mission italienne	332	6	6	17.919.50	24.614.50	5.90	2.50
» espagnole	244	5	—	5.660.30	4.218.95	1.35	1.—
» portugaise	167	—	—	8.583.79	8.968.10	3.83	2.50
» algérienne	107	—	—	9.226.40	17.657.40	12.60	3.—
Totaux	3180	41	12	217.684.12	278.196.12	6.67	—
4 ^{me} trimestre 1924	3022	68	9	198.489.25	257.882.52	6.56	—

Le quatrième trimestre 1925 peut être considéré comme un des meilleurs de l'Union Latine au point de vue des dîmes et des offrandes. Il y a, en ce qui concerne les dîmes, un progrès sensible sur le trimestre précédent et sur le dernier trimestre de 1924. L'augmentation sur le trimestre précédent est de 35.025.19 ; par rapport au 4^e trimestre de l'année précédente, elle se monte à 19.194.87. Presque toutes les conférences sont en progrès. La Mission algérienne a toujours des dîmes considérables le dernier trimestre de l'année ; elle est cependant un peu en diminution sur le même trimestre de l'année précédente.

Quant aux dons pour les missions, nous avons certainement bien des raisons de remercier Dieu pour ce qu'Il a fait pendant le 4^e trimestre dans notre

Union. Malgré les temps difficiles en bien des endroits notre moyenne par semaine et par membre est supérieure à celle du 4^e trimestre 1924. La conférence du Nord de la France et la mission algérienne ont, en ce seul trimestre, dépassé considérablement leur objectif pour toute l'année. Nous sommes heureux de constater du progrès dans nos différents champs, ce qui est une indication d'une bonne santé.

Continuons à marcher dans le chemin de la victoire, avec un esprit de sacrifice et de renoncement, et bientôt le Seigneur, en nous donnant la récompense nous dira : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître. »

R. GERBER.

Rapport des colporteurs de l'Union latine (pour l'année 1925)

Conférences	Nomb. de colp.	Heures	Commandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Valeur totale arg. du pays	Valeur totale argent suisse
Algérie	3	3.170	854	34.848.40	3.915.55	38.763.95	9.448.86
Belgique	7	5.045	823	61.798.—	7.625.70	69.423.70	17.056.79
Espagne	17	17.576	5.710	107.680.55	3.501.20	111.181.75	83.040.21
France Nord	4	3.298	1.886	60.889.30	3.489.05	64.378.35	15.450.55
» Midi	7	7.619	1.773	77.333.—	8.084.10	85.417.10	20.222.57
» Est	7	5.386	930	51.652.20	8.417.75	60.069.95	14.165.04
Italie	17	16.899	2.923	125.492.50	22.612.90	148.105.40	29.786.31
Portugal	7	7.533	—	43.622.55	52.—	*44.881.15	11.144.38
Suisse	18	19.549	3.153	49.351.45	28.543.30	**77.894.75	77.894.75
Totaux	85	86.075	18.052	—	—	—	278.209.46
3 ^e trimestre 1924	—	—	—	—	—	—	—
Gains	—	—	—	—	—	—	—

* Cette somme comprend 1258.60 escudos provenant du rapport de décembre 1924 et non inclus dans le rapport du premier trimestre 1925.

** Cette somme comprend 5.211,50 francs suisses provenant du rapport de décembre 1924 et non inclus dans le rapport du premier trimestre 1925.

Rapport du colportage dans l'Union latine

Décembre 1925

CHAMPS	Scm.	Heures par sem.	Heures	Valenr totale	Moy. des ventes p. heure
<i>Conférence du Léman</i>					
Fr. G. Aubé	4 1/2	125	28	177.50	1.42
Fr. G. Besson	2	56	28	110.20	1.97
Sr. L. Brun	7 1/2	227	30	339.45	1.49
Fr. A. Cornaz	3 1/2	116	33	458.—	3.95
Fr. F. Favre	—	—	—	117.—	—
Sr. R. Obrist	4	124	31	355.40	2.87
Sr. E. Pache	3 1/2	124	35	304.20	2.45
Fr. A. Provin	4	137	34	759.50	5.54
Fr. P. Tissot	3 1/2	137	39	225.75	1.65
Sr. B. Untermayer	—	—	—	208.80	—
Fr. L. Valotton	3 1/2	109	31	306.80	2.81
Fr. C. Veuthey	1 1/2	46	31	377.50	8.21
Fr. M. Veuthey	1	29	29	112.50	3.88
Sr. C. Wacker	2 1/2	61	24	148.80	2.44
14 colporteurs	41	1291	31	4.001.40	3.10
<i>Conf. France-Midi</i>					
Sr M. Sauvan	4	70	18	1.734.—	24.77
Fr. N. Bocage	3	81	27	1.597.—	19.72
Sr. S. Carrière	3	52	17	1.443.—	27.75
Fr. G. Sauvat	3	78	26	1.281.—	23.23
Sr. E. Vaucher	5	111	22	2.020.—	18.20
5 colporteurs	18	392	22	8.606.—	21.95
<i>Conférence belge</i>					
Fr. J. Colard	5	95	19	710.—	7.47
Sr. P. Schilstra	5	65	13	209.50	3.07
Sr. C. Schilstra	3	65	13	209.50	3.07
Sr. A. Van Robays	5	46	15	247.—	5.37
4 colporteurs	18	271	15	1.376.—	5.03
<i>Conf. France-Nord</i>					
Fr. C. Delamare	—	102	—	1036.50	10.16
<i>Conf. France-Est</i>					
Fr. F. Feger	5	126	25	1.086.50	8.62
Fr. F. Ni-terbühl	5	106	21	1.531.50	14.45
Fr. R. Lejmalnecks	5	35	7	1.108.50	31.67
Fr. J. Hof	1 1/2	56	37	847.65	15.14
Sr. F. Fuchs	3	29	9	238.—	8.21
Sr. J. Lehmann	5	44	9	564.50	12.83
6 colporteurs	24 1/2	396	16	5.376.65	13.58
<i>Miss. italienne</i>					
14 colporteurs	51	1.221	24	11.754.30	9.62
<i>Miss. espagnole</i>					
17 colporteurs	64	1.521	24	9.605.60	6.32
<i>Mission algérienne</i>					
Fr. A. Bard	5	136	27	834.—	6.13
Fr. D. Asiano	1	23	23	219.75	9.55
2 colporteurs	6	159	27	1.053.75	6.63
<i>Miss. Portugaise</i>					
8 colporteurs	18 1/2	456	25	3.620.—	7.94

La bonté parle une langue universelle

Un certain Sabbat après-midi, nous quittâmes la mission, ma femme et moi, pour faire une promenade dans les champs. Nous arrivâmes bientôt à un endroit où une vieille Indienne arrachait des pommes de terre. Nous voulûmes lui parler de Jésus. A cette époque nous parlions très mal l'espagnol, mais avec l'aide d'un frère qui traduit nos paroles, nous dûmes à cette pauvre femme que Jésus aimait son âme, qu'il était mort pour elle et qu'il reviendrait bientôt. Nous l'invitâmes aussi à venir au culte et à l'École du Sabbat.

Quelques moments après, en revenant de notre promenade, nous passâmes de nouveau près de l'Indienne. Elle nous fit signe, puis se mit à courir dans notre direction, nous apportant une douzaine de

pommes de terre. Nous comprîmes bientôt qu'elle voulait nous les donner. Nous ne voulions pas les accepter, mais nous le fîmes cependant pour ne pas l'offenser.

Quelque temps après, le Seigneur permit que cette femme souffrit d'une plaie infectée à la main. Ma femme lui fit un traitement et le mal fut bientôt guéri.

Cette femme fréquente maintenant l'École du Sabbat. Un jour elle apporta sur l'estrade un petit pot de terre rempli de lait afin d'exprimer sa reconnaissance pour les soins qu'elle avait reçus.

J.-H. CARR.



Les Adventistes jugés par un journal religieux

Le *Sunday School Times* (journal de l'école du dimanche du 31 octobre) fait les remarques suivantes à propos de l'œuvre des adventistes, en la comparant à celle des modernistes et des jésuites. Après avoir remarqué que le modernisme cherche à instituer des écoles, à fonder des institutions puis à se mettre au travail, que d'autre part les jésuites divisent le monde en « provinces » et forment des cadres qu'ils remplissent ainsi peu à peu, voici comment l'œuvre des adventistes est présentée :

« Les adventistes ont eux aussi l'ambition d'évangéliser le monde, mais, au lieu de former des cadres ou de créer quelques vastes institutions, ils se contentent de rendre témoignage de l'Évangile dans le monde entier et pénètrent avec beaucoup de foi dans tous les pays du globe.

« Les modernistes travaillent aux frais des autres. Ils s'emparent des missions et les administrent, puis font payer la note à d'autres. Les adventistes, au contraire, se taxent eux-mêmes et donnent la dîme de leurs revenus. Il arrive souvent à un adventiste d'aller en certains pays où son zèle missionnaire le pousse alors même que ses amis voudraient le retenir. Dans ses dons pour les missions, il est « bon prince ». En 1923 les adventistes ont donné en moyenne 41 dollars par membre, soit 3.224.000 dollars, tandis que l'Église unitarienne, la plus riche, n'a réuni qu'une somme de 50.000 dollars.

« Ce qui stimule le zèle adventiste ce n'est pas seulement la règle qui consiste à payer la dîme de son revenu, mais c'est la conviction que le Seigneur Jésus-Christ revient bientôt. »



A nos correspondants

1. Ecrire lisiblement, d'un côté seulement de la page.
2. Espacer les lignes.
3. Indiquer la version de la Bible employée.
4. Pour les citations et les traductions, indiquer autant que possible la référence exacte.
5. Aller droit au but pour que l'article ne soit pas trop long.

On estime qu'il y a plus de deux millions d'aveugles dans le monde. Le moment ne serait-il pas venu de penser à ceux de France et des pays de langue française, et de copier, à leur usage, en caractères Braille, quelques-uns de nos ouvrages les plus importants, afin qu'à eux aussi la lumière leur parvienne ?



La Page de la Famille

La réforme sanitaire et la Bible

3. Les premiers patriarches

Les premiers patriarches vivaient sous des tentes, cultivaient le sol, faisaient paître les troupeaux ; vie paisible, vie exempte de soucis et de privations, vie heureuse et de longue durée, telle est l'existence des premiers descendants d'Adam.

Jusqu'au déluge, les enfants de Dieu ne paraissent pas avoir mangé de viande ; c'est sans doute une cause de leur remarquable longévité ; dociles aux ordres du Seigneur, ils vivaient des centaines d'années sans connaître la maladie.

C'est à la sortie de l'arche que, pour la première fois, l'homme se mit à manger de la viande : « Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture » (Genèse 9 : 3). Cela ne veut pas dire que, désormais, Noé et ses fils pouvaient manger n'importe quelle espèce d'animaux. La distinction entre les animaux purs et impurs était connue (Genèse 7 : 2), et si le Seigneur leur avait permis de manger de tous les animaux sans faire aucune espèce de distinction, certaines espèces auraient disparu puisqu'il n'était entré dans l'arche qu'un seul couple de chaque espèce d'animaux impurs. Sur ce point-là, la plupart des commentateurs sont d'accord. Il s'agit d'une permission concernant les animaux déclarés purs par le Seigneur. Les rabbins pensent que Dieu donna à Noé des instructions précises et que le texte est limité par la distinction faite entre les animaux purs et impurs que Dieu avait donnés à Noé à l'occasion sans doute des préceptes qui réglementaient les cérémonies des sacrifices.

On trouve parfois dans les Ecritures un ordre général limité par un autre précepte. Ainsi dans Deutéronome 14 : 26, Dieu dit à Israël qu'il pourra manger tout ce que son âme désirera et pourtant dans le même chapitre se trouve une défense formelle de manger des animaux impurs.

L'exemple de l'Exode est encore plus typique : Dieu donne la manne à Israël ; elle tombe sur le camp tous les jours de la semaine à l'exception du Sabbat, et pourtant le texte dit : « Le peuple sortira et en ramassera chaque jour la quantité nécessaire ». Chaque jour... c'est-à-dire chaque jour ouvrier, cela tombe sous le sens.

L'alimentation carnée produisit aussitôt ses effets. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau qui suit pour se rendre compte de son influence. Au moment du déluge, c'est-à-dire tant que les hommes suivirent le régime végétarien, ils vécurent longtemps. Après le déluge, leur vie est rapidement raccourcie. Le tableau comparatif suivant montre la durée de la vie pendant les dix générations qui précédèrent le déluge et pendant les dix générations qui le suivirent :

Nom :	Age :	Age :	Nom :
Adam	930	600	Sem
Seth	912	438	Arpacsad
Enos	905	433	Scélah
Cainan	910	464	Héber
Mahalaleel	895	239	Péleg
Jared	962	239	Rehu
Enoch	365	230	Sérug
Methuselah	969	148	Nacor
Lamech	777	205	Taré
Noé	950	175	Abraham

Noé, dans la dixième génération, vécut 20 ans de plus qu'Adam, soit 950 ans, tandis qu'Abraham, dans la dixième génération après le déluge, ne vécut que 175 ans. Aucun homme après le déluge n'atteignit 500 ans, à l'exception de Sem qui fut élevé pendant 98 ans dans les principes du régime végétarien.

La consommation de la viande engendre des maladies et diminue la résistance de l'organisme. Il semble qu'on en trouve la prédiction dans un texte assez obscur : Genèse 9 : 5. « En effet, je redemanderai votre sang, savoir, le sang de vos âmes, je le redemanderai de la main de toutes les bêtes, et de la main de l'homme ; même, je redemanderai l'âme de l'homme de la main de son frère ». Dieu venge le sang de l'homme ; mais ne venge-t-il pas aussi celui des animaux ? Et cette déclaration survenue après la permission de manger de la viande, n'acquiert-elle pas une signification bien particulière ? L'homme est désormais libre de se nourrir de chair animale, mais qu'il sache les dangers auxquels il s'expose, car Dieu n'oubliera pas de venger le sang des animaux mis à mort pour servir de nourriture. L'animal immolé transmettra à l'homme de germe de maladies épouvantables : cancers, tumeurs, ulcères, tuberculose.

C'est la rançon du régime carné.

C'est la vengeance de l'animal.

DR JEAN NUSSBAUM.

POUR MAL ELEVER UN ENFANT

1° Commencez par lui donner tout petit quoi que ce soit qu'il vous demande.

2° Parlez devant lui de ses qualités incomparables.

3° Dites devant lui qu'il vous est impossible de le corriger.

4° Ne soyez pas d'accord, père et mère, en sa présence et à son sujet.

5° Laissez lui croire que son père n'est qu'un tyran qui n'est bon qu'à le châtier.

6° Que le père méprise la mère en sa présence.

7° Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.

8° Laissez le dire tout ce qu'il voudra.

9° Cherchez à gagner de l'argent pour lui sans lui donner de bons principes, et laissez lui de la monnaie entre les mains.

10° Laissez-le sans le surveiller durant les heures de la récréation.

11° Châtiez-le pour une petite sottise et riez d'un de ses vices.

(Le Journal des Mères.)

NOTRE JEUNESSE

Luther, sa vie son œuvre

(Suite)

So jeunesse ; ses études

Le père de Luther avait décidé, devant l'esprit éveillé de l'enfant, que celui-ci étudierait le droit. A l'âge de 18 ans, le jeune homme entra donc à l'université d'Erfurt. Il se mit à l'étude avec beaucoup de zèle, ne quittant la classe que pour la bibliothèque. Au bout de deux ans, il obtenait le grade de bachelier. C'est à l'université d'Erfurt qu'il eut pour la première fois une Bible entre les mains. Il fit de ce livre sa lecture favorite. Le volume sacré produisait en lui une profonde impression. Et ses pensées, en le lisant, prenaient un tour plus sérieux.

La veille de la Saint-Alexis, le 16 juillet 1505, il invitait ses amis à une soirée qui dura jusqu'aux premières heures du jour. Au moment de se séparer d'eux, il leur raconta qu'un jour, se promenant dans la campagne, un orage se déclina. La foudre tombe à ses côtés ; épouvanté, il s'écrie : « Sainte Anne, sauvez-moi et je me fais moine ! »

Puis il quitta ses amis et alla frapper à la porte du couvent des Augustins. Il avait 22 ans.

Luther moine

Son père, furieux, déclara qu'il lui retirait son affection. Les augustins accueillirent avec faveur le jeune maître déjà célèbre. Mais en le voyant se plonger dans l'étude, ils crurent qu'il voulait les dominer. Ils se mirent à le charger des travaux les plus humbles ; ils lui firent balayer l'église, laver les carreaux, et mendier par la ville, le sac au dos. Ils ne se plaignaient pas. Il se livrait à des austérités, aux jeûnes, aux veilles, et multipliait les renoncements.

Le 2 mai 1507, il devint prêtre et dit sa première messe. Son père y assista avec bon nombre de ses amis.

Luther se sentait impuissant à trouver la délivrance de ses péchés par la pénitence. Il jeûnait jusqu'aux premiers avertissements de la mort. « Bien qu'il fût d'une forte constitution, disait Mélancton, je l'ai vu passer quatre jours sans manger ni boire. Souvent aussi il allait plusieurs jours ne mangeant qu'un peu de pain et un hareng. »

Ce fut le docteur Staupitz, âme délicate et mystique, qui fit trouver quelque paix au moine désespéré. Il initia Luther qui ne voyait en Dieu qu'un Juge, et en Christ son représentant sévère, à la doctrine évangélique. Il lui montra un autre Christ, celui qui est mort pour nos péchés. Ainsi Staupitz sut donner à Luther plus d'abandon, de confiance en Dieu.

L'électeur de Saxe avait fondé l'université de Wittenberg. En automne 1508, Luther y reçut son premier grade théologique. Il étudia Saint Augustin et lut avec attention les deux épîtres de Paul aux Romains et aux Galates. Maintenant la pleine lumière de la grâce brillait à ses yeux.

En 1510, Luther est chargé d'aller à Rome. En apercevant la ville éternelle, il tombe à genoux et

s'écrie : « Je te salue, ô Rome la sainte » Mais une grande désillusion l'attendait. Il avait trouvé en Italie des moines faisant grasse chair. A Rome, il fut scandalisé de la manière dont officiaient les prêtres et de la corruption qui s'y trouvait. Lorsqu'il quitta cette ville, ayant rempli sa mission, il méprisait désormais l'Eglise romaine.

Ses luttes

Une première fois, le réformateur s'élève contre l'Eglise universelle. Il s'indigne contre le commerce des indulgences. Il publie ensuite, le 31 octobre 1517, les principales thèses constituant la réforme qu'il voulait accomplir.

Le docteur Jacques Eck défia alors Luther au sujet de ses thèses. La dispute eut lieu à Leipzig, devant un auditoire nombreux de savants et de nobles. Elle n'eut cependant pas de résultat sensible.

Luther publia ensuite trois écrits : *Lettre à la noblesse allemande, touchant la Réforme, De la captivité de Babylone, et La liberté chrétienne.*

En 1520, Jacques Eck obtint du pape une bulle dirigée contre son adversaire. Quarante-et-une propositions extraites des ouvrages de Luther étaient condamnées. Ses livres devaient être brûlés. Luther écrit en réponse un traité intitulé : *Contre la bulle de l'Antéchrist.*

Il accomplit ensuite un acte de témérité surprenante : il convoqua pour le 10 décembre 1520, par une affiche, tous les professeurs et étudiants de la ville, se rendit avec eux devant l'une des portes et jeta sur un bûcher la fameuse lettre papale.

Le pape Léon X prononça les peines ecclésiastiques habituelles, lança l'interdit contre le lieu habité par l'hérétique, puis envoya son légat à Worms demander l'intervention de l'empereur. Charles-Quint cita donc Luther à comparaître devant la diète qui allait s'assembler à Worms.

Ses amis voulurent empêcher le grand réformateur de s'y rendre mais il leur répondit : « J'irai à Worms quand même il y aurait autant de diables qu'il y a de tuiles sur les toits. »

Luther comparut donc une première fois devant la diète. On lui enjoignit de rétracter ses thèses, puis on le laissa en paix jusqu'au lendemain. Il passa la nuit en prière et comparut à nouveau plus fort que jamais. Il dit que si l'on pouvait lui montrer une erreur dans ses écrits, il la rétracterait ; mais qu'ayant écrit de bonnes choses, il ne pouvait tout rétracter.

L'empereur interrompit le débat quand le réformateur déclara que le concile de Constance avait pris des décisions contraires à la vérité. Alors Luther s'écria au milieu d'un grand tumulte : « Me voici, je ne puis autrement, que Dieu me soit en aide. »

Le 26 avril, Luther quitta Worms sous l'escorte de son héraut. Sa situation devenait dangereuse. L'électeur de Saxe, qui était son protecteur, le comprit. Il fit retirer Luther au château de la Wartbourg.

Ses amis s'allristent de sa disparition. On croit à sa mort ; mais ses écrits prouvent au peuple que le réformateur est toujours vivant.



Pourquoi faut-il que nos yeux soient fermés lorsque nous dormons ?

belle qui se déroulait rapidement comme un long ruban changeant.

(Adapté.)

Le train roulait rapidement de Paris à Nice, emportant Monique et sa maman qui allaient achever la fin de la dernière saison sur la côte d'Azur. Monique, le nez collé à la vitre du compartiment regardait, amusée, le panorama si beau et tout nouveau qui s'offrait à ses yeux. Cependant, malgré l'intérêt que l'enfant prenait au voyage, et malgré les efforts qu'elle faisait pour tout voir, ses paupières étaient lourdes et ses yeux se fermaient de temps en temps.

— Maman, dit-elle tout à coup, pourquoi nos yeux doivent-ils être fermés lorsque nous dormons ? J'ai bien sommeil, et pourtant j'aimerais beaucoup regarder toutes les belles choses que l'on voit en passant !

Oh ! pourquoi, petite mère, nos yeux ne peuvent-ils pas rester ouverts tandis que nous dormons ?

— C'est, mon enfant, parce que nous ne pouvons pas nous endormir avant d'être inconscients de ce qui se passe en nous et autour de nous. Pendant notre sommeil, notre cerveau dort, lui aussi. Une partie de notre cerveau est chargée de tenir nos yeux ouverts, c'est-à-dire de soulever nos paupières.

Quand, pour une raison ou une autre cette partie du cerveau cesse de remplir ses fonctions, les yeux se ferment. Mais même lorsque nous sommes à l'état de veille, cette partie de notre cerveau ne peut pas nous empêcher de cligner des yeux, parce qu'une autre partie du cerveau veille à ce que nous le fassions de temps à autre, et cela pour laver et éclaircir la boule luisante de notre œil qu'on appelle globe de l'œil. Lorsqu'un électricien coupe le courant électrique, toutes les lumières s'éteignent. Dès que nous nous endormons nous coupons le courant qui tient nos yeux ouverts. Nos yeux se ferment, notre cerveau s'endort et s'il ne dort pas complètement, notre sommeil est agité...

Maman allait continuer, mais elle s'aperçut que Monique avait fermé les yeux et qu'elle dormait sans regret de ne pas contempler la campagne si

Une bonne action

Une petite étrangère arriva un jour dans une école de France. Elle était Allemande et venait de quitter son pays. Tout, autour d'elle, lui paraissait étrange et principalement la langue qu'elle entendait parler pour la première fois. Lorsqu'elle pénétra dans la classe, une horde de têtes curieuses se retourna, l'examinant avec beaucoup d'insistance. L'enfant rougit et cacha son visage tandis que toute la classe éclatait de rire.

Mais pendant la récréation, Lucette, la plus aimable fillette de l'école, appela ses compagnes et leur dit :

— La nouvelle petite fille est seule et craintive. Si elle ne comprend pas ce que nous disons, elle comprend certainement la bonté. Montrons-lui que nous sommes ses amies et elle ne tardera pas à savoir nous parler.

Lucette prit une pomme qu'elle partagea et gentiment en offrit un morceau à la petite fille.

Lucette avait deviné : l'enfant comprit l'attention et fut bientôt capable de parler le français. Inutile de dire qu'elle préféra toujours Lucette dont l'accueil affectueux lui avait fait tant de bien.

Il est très facile d'accomplir une bonne action et nul ne peut dire tout le bien qui peut en résulter.

(Our Little Friend.)

Ma prière

Seigneur, dont la Parole nous commande de nous aimer les uns les autres, fais-moi la grâce d'être toujours courtois. Toi qui as été indulgent envers tous les hommes, aide-moi à suivre ton exemple. Permets-moi de respecter à tel point les sentiments d'autrui que je ne dise et ne fasse rien qui puisse lui faire de la peine. Fais que si je me sens irrité je me souviennne qu'une parole douce calme la fureur. Aide-moi à avoir beaucoup de considération pour les personnes plus âgées que moi et à ne pas prendre une place qui est celle de quelqu'un d'autre. Fais que j'apprenne, sans qu'il soit nécessaire de me le répéter, que la courtoisie est la vraie marque de la noblesse. Et, Seigneur, s'il m'arrive d'être rude, fais-moi la grâce de le reconnaître et de m'en excuser. Pour l'amour de Ton nom. Amen.

(Our Little Friend.)

Chers petits amis,

Ne vous impatientez pas si vous ne trouvez pas celle fois-ci la réponse aux dernières questions bibliques posées. Il y avait tant de choses à mettre dans le journal que nous n'avons pas eu assez de place. Ce sera dans quinze jours. En attendant, continuez à lire votre Bible ; vous pourrez mieux répondre aux questions qui suivront.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 11. — 13 mars 1926

Entrée triomphale à Jérusalem ; seconde purification du temple

Texte de la leçon : Mat. 21 : 1-16 ; Marc 11 : 1-11, 15-19 ; Luc 19 : 28-48 ; Jean 12 : 12-19.

Verset à apprendre par cœur : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Mat. 21 : 9.

1. Jérusalem était la capitale du royaume de Juda. On l'appelait la ville sainte parce que le temple s'y trouvait. David, le plus grand roi d'Israël avait régné à Jérusalem. Au moment où se passent les événements dont nous allons parler, c'était un méchant roi romain qui gouvernait le peuple de Dieu. Il y avait des gens parmi le peuple qui croyaient que Jésus devait être le véritable roi d'Israël, c'est pourquoi on l'appelait quelquefois Fils de David.

2. Ceux qui croyaient en Jésus étaient prêts à le couronner roi. Jusqu'à présent, Il n'avait jamais permis qu'on l'honorât, mais maintenant, Il voulait donner l'occasion à ceux qui l'aimaient de montrer leur amour, de le servir et de lui adresser leurs louanges comme à leur roi.

3. Jésus et ses disciples avaient été à Béthanie. Sur le chemin qui conduit à Jérusalem, ils arrivèrent à Bethphagé, petit village tout près de Béthanie, sur le versant du mont des Oliviers. Jésus s'arrêta là et dit à deux de ses disciples : « Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle ; détachez-les, et amenez-les moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il les laissera aller. »

4. Dans ses vêtements simples, Jésus ressemblait peu à l'orgueilleux roi Hérode. Mais des siècles auparavant, un prophète avait parlé de Jésus en disant qu'Il entrerait dans Jérusalem sur un ânon, qu'Il était doux et humble, mais qu'Il apporterait le salut à son peuple. Ce jour-là, les paroles du prophète s'accomplissaient.

5. Les deux disciples « étant allés, trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, au contour du chemin, et ils le détachèrent. » « Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : Pourquoi détachez-vous l'ânon ? Ils répondirent : Le Seigneur en a besoin.

6. « Et ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et firent monter Jésus. » « La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupèrent des branches d'arbres, et en jonchèrent la route.

7. « Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts ! »

8. Une longue procession de gens heureux louangeaient le pied de la montagne voisine de Jérusalem. Dans la foule il y avait des aveugles auxquels Jésus avait rendu la vue. Les louanges éclataient sur des lèvres que Jésus avait ouvertes. Les boiteux couraient et sautaient de joie maintenant qu'ils étaient délivrés, et Lazare qui avait été ressuscité conduisait l'ânon sur lequel Jésus était monté.

9. Lorsqu'ils entrèrent à Jérusalem, la ville fut émue, et l'on disait : « Qui est celui-ci ? » Et la foule répondait : « C'est Jésus, le prophète, de Nazareth en Galilée. » Jésus se rendit au temple, le lieu saint où l'on adorait, la maison de son Père.

10. Au lieu d'entendre la voix des hommes et des femmes qui louaient Dieu dans le Temple, un bruit confus en sortait. Dans la cour du Temple des hommes achetaient et vendaient des agneaux, du bétail pour les sacrifices. Il y en avait qui vendaient dans des conditions honteuses et il y avait des querelles et des gens irrités.

11. Jésus entra dans le Temple de Dieu. Il chassa tous ceux qui y vendaient et y achetaient ; Il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons. Et Il leur dit : « Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs. »

12. « Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le Temple. Et il les guérit. » Des hommes, des femmes et des enfants se mirent à louer Jésus. Les petits enfants chantaient : « Hosanna au Fils de David ! » et tous étaient dans la joie.

13. Les principaux sacrificateurs et les scribes entrèrent alors dans le Temple, et lorsqu'ils entendirent les chants de reconnaissance et les louanges des petits enfants, ils furent indignés. Ils voulurent que Jésus fit cesser ces chants et ils lui dirent : « Entends-tu ce qu'ils disent ? »

14. « Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu ces paroles : Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle ? » La louange parfaite est celle qui vient des cœurs sincères. Jésus savait que les enfants chantaient parce qu'ils l'aimaient, aussi ne voulut-Il pas faire taire leurs voix.

QUESTIONS

1. Quelle était la capitale du royaume de Juda ? Pourquoi l'appelait-on la ville sainte ? Qui avait été le plus grand roi en Israël ? Qui régnait sur le peuple de Dieu ? Qu'est-ce que beaucoup de gens croyaient ? Comment appelait-on Jésus quelquefois ?

2. Qu'est-ce que certaines personnes étaient prêtes à faire ? Qu'est-ce que Jésus n'avait jamais permis auparavant ? Quel privilège accorda-t-Il alors à ceux qui l'aimaient ?

3. Où Jésus et ses disciples s'étaient-ils rendus ? A quel endroit s'arrêtaient-ils avant d'arriver à Jérusalem ? Où Jésus envoya-t-Il deux de ses disciples ? Que devaient-ils trouver ? Que devaient-ils dire si on s'opposait à ce qu'ils faisaient ?

4. En quoi Jésus ne ressemblait-Il pas à un roi ? Qu'est-ce qu'un prophète avait dit de Jésus de longues années auparavant ? Qu'apportait-Il à son peuple ? Qu'arrivait-il ce jour-là ?

5. Qu'est-ce que les deux disciples trouvèrent lorsqu'ils arrivèrent au village ? Que dirent les propriétaires ? Que répondirent les disciples ?

6. Que firent-ils de l'ânon ? Comment prépara-t-on la route pour le Roi ?

7. Que criait la foule ?

8. Nommez les différentes catégories de gens qui honoraient Jésus ce jour-là ?

9. Lorsqu'ils arrivèrent à Jérusalem, que demandèrent les gens de la ville ? Que répondit-on ? Où Jésus se rendit-Il ?

10. Dites ce qui se faisait dans le Temple ce jour-là ? Pourquoi y avait-il des querelles parmi ceux qui y étaient ?

11. Comment Jésus purifia-t-Il le Temple ? Comment dit-Il qu'on devrait l'appeler ? Qu'avaient-ils fait du lieu sacré ?

12. Qui entra alors dans le Temple ? Quelles bénédictions Jésus répandit-Il sur le peuple ? Comment les enfants s'unissaient-ils à la réjouissance ?

13. Qui entra aussi dans le Temple ? Que pensèrent-ils de ce qu'ils virent et entendirent ? Que désiraient-ils de Jésus ? Que lui demandèrent-ils ?

14. Quelle est la question que Jésus posa aux prêtres ? D'où vient la louange parfaite ? Pourquoi Jésus ne voulait-Il pas faire taire les enfants ?

Leçon 12. — 20 mars 1926

Le figuier stérile ; Jésus et les pharisiens

Texte de la leçon : Mat. 31 : 17-32 ; Marc 11 : 12-14, 20-23 ; Luc 20 : 1-8.

Verset à apprendre par cœur : « Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. » Luc 13 : 3.

1. Après son entrée triomphale à Jérusalem, Jésus et ses disciples s'en retournèrent à Béthanie, où, nous est-il dit, Jésus passa la nuit en prière.

2. « Le matin, en retournant à la ville, Jésus eut faim. Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha ; mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit : Que jamais fruit ne naisse de toi ! Et à l'instant le figuier sécha. »

3. Ses disciples entendirent ces paroles mais ils ne les comprirent pas. Le figuier était une triste image du peuple de Jérusalem et de tous ceux qui prétendent être enfants de Dieu mais qui ne portent pas les fruits de l'amour de Dieu dans leurs cœurs. A tous Il dit « Si vous ne vous repentez vous périrez tous également. »

4. Le lendemain, tandis que Jésus et ses disciples repassaient par le même chemin, « les disciples virent le figuier séché jusqu'aux racines. Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à Jésus : Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché. Jésus prit la parole et leur dit : Ayez foi en Dieu. »

5. Jésus voulait que ses disciples aient confiance en Lui pour accomplir avec sa puissance ce qu'ils ne pouvaient faire avec leur force. Lorsqu'un enfant de Dieu prie, il devrait demander à Dieu des biens qu'il pourra employer pour autrui et non pour en jouir lui-même égoïstement. A ceux qui prient ainsi, Il dit : « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu. »

6. « Un de ces jours-là, comme Jésus enseignait le peuple dans le temple, et qu'Il annonçait la bonne nouvelle, les principaux sacrificateurs et les scribes avec les anciens survinrent et lui dirent : Dis-nous, par quelle autorité fais-tu ces choses, ou qui est celui qui l'a donné cette autorité ? »

7. « Il leur répondit : Je vous adresserai aussi une question. Dites-moi, le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : des hommes, tous le peuple nous lapidera, car il est persuadé que Jean est un prophète. Alors ils répondirent qu'ils ne savaient d'où il venait. Et Jésus leur dit : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses. »

8. Jésus leur dit alors une parabole pour enseigner aux pharisiens ce qu'Il avait enseigné aux disciples en faisant sécher le figuier. Voici la leçon : Prétendre que l'on est enfant de Dieu ne fait pas de nous de vrais enfants de Dieu, mais seule l'obéissance du cœur en est une preuve.

9. Jésus leur dit : « Un homme avait deux fils ; et s'adressant au premier, il dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il alla. S'adressant à l'autre, il dit la même chose. Et ce fils répondit : Je veux bien, Seigneur. Et il n'alla pas. »

10. Jésus demanda alors aux chefs des prêtres et aux anciens qui étaient présents lequel des deux fils avait fait la volonté de son père. Ils répondirent : « Le premier ». En effet, le premier fils avait eu tort de ne pas obéir immédiatement, mais le père lui pardonna quand il se repentit. Le second qui prétendait vouloir obéir ne le fit pas.

11. Alors, Jésus essaya de leur montrer qu'ils étaient comme le second fils. Ils prétendaient être les enfants de Dieu, mais lorsque Jésus leur enseignait ce que les enfants de Dieu doivent faire, ils n'étaient plus disposés à obéir. Jésus leur déclara que le peuple qu'ils méprisaient serait au ciel avant eux.

12. Jésus est le même Sauveur aimant aujourd'hui, et Il est disposé à sauver ceux qui entendent sa voix et veulent lui obéir. « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent. » Psa. 103 : 13. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » 1 Jean 1 : 9.

QUESTIONS

1. Où Jésus se rendit-Il après son entrée triomphale à Jérusalem ? Comment passa-t-Il la nuit ?

2. Qu'est-il dit de lui lorsqu'Il retourna à Jérusalem le matin suivant ? Que vit-Il sur le chemin ? Que découvrit-Il en approchant de l'arbre ? Comment montra-t-Il son mécontentement envers un arbre qui prétendait porter du fruit et qui n'en avait pas ?

3. Les disciples comprirent-ils ses paroles ? De quoi le figuier était-il l'image ? Quelles sont les paroles que Jésus adresse à tous ?

4. Lorsqu'ils repassèrent le lendemain matin, que virent-ils ? Que demanda Pierre ? Que répondit Jésus ?

5. Qu'est-ce que Jésus désirait donner à ses disciples ? Dans quel but les enfants de Dieu devraient-ils prier ? Que ne devraient-ils pas demander ? Quelle promesse est faite à ceux qui prient comme il convient ?

6. Où Jésus se rendit-Il ? Quelle question les prêtres et les anciens lui posèrent-ils ?

7. Au lieu de leur répondre, quelle question Jésus leur posa-t-Il ? Pourquoi ne voulaient-ils pas avouer que Jean Baptiste accomplissait l'œuvre du Seigneur ? Pourquoi craignaient-ils de dire qu'il n'était pas envoyé de Dieu ? Que dirent-ils ? Qu'est-ce que Jésus refusa de leur dire ?

8. Qu'est-ce que Jésus essaya de leur enseigner dans une parabole ? Que faut-il pour être un véritable enfant de Dieu ?

9. Dans la parabole, que demande le père à son fils aîné ? Que répond ce dernier ? Que fait le fils ? Que dit le père à son plus jeune fils ? Comment ce dernier reçut-il l'ordre du père ?

10. Qu'est-ce que Jésus demanda aux principaux sacrificateurs ? Que répondirent-ils ? Où était la faute du fils aîné ? Pourquoi son père pardonna-t-il ? Quel était le péché du second fils ?

11. Qu'est-ce que Jésus chercha à leur faire comprendre ? Que prétendaient-ils être ? Qu'est-ce qu'ils ne voulaient-ils pas faire ? Quelle menace Jésus préféra-t-Il ?

12. Qu'est-ce que Jésus est encore aujourd'hui ? A qui ressemble-t-Il dans sa compassion et dans son amour ? Quelle promesse est faite à ceux qui confessent leurs péchés ?

LA REVUE ADVENTISTE

Journal bi-mensuel

Organe de l'Union latine des Adventistes du 7^{me} Jour

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e MARSEILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 11, Ernest Allard ALGER, 2 rue Robert Estoublon

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé au Rédacteur de la *Revue Adventiste*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.).

Pour les abonnements et les annonces s'adresser aux Agents

REVUE ADVENTISTE



Au moment où nous écrivons, on annonce que trois baptêmes doivent avoir lieu à Paris le 27 février.

Sauf contre-temps sérieux, la *Revue* du 1er avril sera consacrée à l'œuvre du colportage dans notre Union.

Frère L.-F. Passebois, directeur de l'œuvre française en Amérique du Nord va passer six semaines en Haïti sur la demande de la Conférence générale.

L'Union britannique organise, pendant les mois de février et mars, une campagne de distribution systématique de traités et de journaux, devant durer huit semaines. Plus de cent villes, petites et grandes, seront ainsi évangélisées.

Une sœur de Californie, autrefois membre de l'église de Lausanne nous envoie deux dollars pour renouveler son abonnement à la *Revue* et déclare ne pas pouvoir s'en passer. Nous souhaitons que pour tous nos frères et sœurs notre journal devienne un objet de première nécessité.

Liverpool est une des villes d'Angleterre les moins accessibles au Message. La population, qui dépasse un million, comprend 300.000 catholiques. Une série de conférences données dans une grande salle de cinéma remporte cependant un grand succès. L'auditoire est de six à sept cents personnes. Plus de 500 adresses ont été obtenues.

Frère Gennaro Vaccaro, colporteur en Italie, écrit : « Satan a déjà commencé à nous combattre par le moyen de jeunes garçons qui nous suivent de maison en maison pour avertir les gens que nos livres sont excommuniés. Malgré tout, le Seigneur nous a accordé un bon succès. De jour en jour croît en nous une certitude que dans la ville où nous travaillons, il y a des âmes qui accepteront le message.

Une assemblée générale a eu lieu à notre mission d'Agona dans le pays d'Aschanti. Presque tous les adventistes de cette région se sont réunis et avec eux un grand nombre de païens. Il y avait en particulier un chef indigène qui a raconté à frère Read, entre autres choses, qu'il avait trente femmes et qu'il comptait en épouser quelques unes de plus. Malgré tout il a beaucoup de sympathie pour notre œuvre et il assiste souvent au culte du Sabbat.

Extrait d'une lettre du Dr Nussbaum : « Jusqu'à présent nous n'avons que des encouragements. A Gravelle, nous avons mis des entrées de 25, 50 centimes et 1 franc, de sorte que notre salle, qui coûte fr. 150 et les annonces ainsi que les différents frais (pompiers, police, etc.) ont été couverts et au delà.... Nous avons fait deux grandes conférences au Select Palace devant 1200 à 1300 personnes. La collecte a rapporté environ 360 francs chaque fois. »

Nos frères de Bulgarie ont inauguré récemment un bâtiment destiné à abriter la Maison d'Édition et contenant une belle chapelle. A cette occasion un message a été adressé au roi. En réponse, nos frères ont reçu du roi le télégramme suivant : « A la société chrétienne adventiste bulgare. Je vous remercie bien cordialement, vous et votre société pour les bons vœux exprimés dans le télégramme que vous m'avez adressé à l'occasion de la dédicace de

voire nouveau bâtiment et de votre congrès. — Signé : Le Tzar.

Les sermons et les discours qui ont survécu aux orateurs et qui ont fait sur le monde l'impression la plus durable sont ceux qui ont été soigneusement préparés. Daniel Webster disait un jour à un jeune pasteur qu'il n'y a point de discours absolument improvisés. Ils proviennent tous d'un fond qui a été préparé pendant toute la vie. Un jour que l'on félicitait Webster pour l'un des plus remarquables discours qu'il ait fait au Sénat américain, il répondit que le « discours improvisé » pour lequel on le complimentait était en préparation depuis dix-huit mois.

Récemment, à Nantes, frère Paul Meyer a pris part avec succès à une discussion sur l'évolutionnisme. Le journal qui rend compte de la séance, l'*Ouest-Eclair*, indique l'esprit qui anime actuellement le public qui fréquente les conférences. Nous extrayons les quelques phrases suivantes :

« La curiosité s'est surexcitée avec un certain ébranlement de toutes les convictions. On devient plus tolérant, plus sensible aux objections, dans le désir que chacun a de se stabiliser. Même dans la dernière période électorale, à Nantes, on a en général écouté les orateurs parlant parfois à de grandes assemblées, dans un calme extraordinaire, une attention frappante... Aux heures troublées que nous traversons, l'on sent communément le besoin de reviser ses jugements. »

Ces indications sont bien précieuses. Le public français est devenu plus sensible aux objections, il a un désir plus profond de comprendre mieux et de reviser ses opinions pour leur donner un caractère plus stable. Cet état d'esprit est réjouissant pour ceux d'entre nous qui donnent des conférences. Le moment est venu de présenter à ces âmes qui cherchent la vérité un message clair, précis, direct et puissant.

NÉCROLOGIE

Marie LECOQ. — L'Eglise de Verviers vient de perdre un de ses membres les plus fidèles en la personne de sœur Marie Lecoq, baptisée le 31 mars 1915, qui s'est endormie dans la paix du Seigneur le 21 janvier 1926, à l'âge de 66 ans.

Très aimante et très aimée, elle avait conquis l'affection de tous ceux qui la connurent. Dévouée dans le message, elle fut, malgré son âge avancé, une des premières missionnaires, notamment pour la collecte d'automne. Elle lisait sa Bible entière pendant l'année et parlait de la vérité à toute occasion favorable. Prêchant d'exemple, elle était écoutée avec intérêt.

Son enterrement a eu lieu le dimanche 24 janvier dernier. Devant la maison mortuaire, frère Mathy entretint les personnes présentes sur le texte d'Apoc. 14 : 13, lequel déclare heureux ceux qui meurent dans le Seigneur. Ensuite les membres du chœur de l'Eglise chantèrent le cantique 159 : « Mon Dieu, plus près de toi ! » Au cimetière, notre pasteur termina la cérémonie par une bonne prière.

L'Eglise adventiste de Verviers adresse ses plus sincères condoléances à la famille si éprouvée de cette chère sœur et spécialement à son malheureux époux, victime déjà, depuis plusieurs semaines d'un douloureux accident.

J. ERNOTTE.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie *Les Signes des Temps*, 1, av. de Beaulieu Lausanne